

PORTRAIT EXPRESS



Carte d'identité. Artiste peintre franco-suisse, Ariane Laroux est née le 12 avril 1957 à Paris, à Montmartre. «Mes parents étaient peintres et j'ai grandi dans un atelier d'artistes.» Elle a ensuite étudié les beaux-arts à Genève.

Travail. «Je dessine souvent les frontières entre les choses. Je joue sur les ombres et la lumière, mais je ne dessine jamais des objets en entier. Lorsque la toile vibre, je m'arrête.»

Livre. Ariane Laroux signe son premier livre, *Portraits parlés* (Editions L'Age d'Homme). «Je voulais que mes œuvres durent plus longtemps que le temps d'une exposition.»

www.ariane-laroux.com

«Le dessin est une danse»

Ariane Laroux a portraituré les grands de ce monde. Elle revient sur ces seize ans qu'a nécessité ce travail.

MARJORIE SPART

COOPÉRATION. Dans votre livre *Portraits parlés*, vous accompagnez vos portraits de textes. Vous aviez peur que l'on ne reconnaisse pas l'abbé Pierre, Nelson Mandela ou Mikhaïl Gorbatchev?

ARIANE LAROUX. Les textes n'étaient initialement pas prévus. C'est en commençant de dessiner que je me suis rendu compte que ces personnalités disaient des choses géniales. J'ai eu le déclic avec Hubert Reeves, qui m'a expliqué sa passionnante théorie sur les atomes. Selon lui, les éléments constituant notre corps sont éternels. L'oxygène produit par la combustion des étoiles est venu jusque sur la terre et il forme maintenant nos corps.

Vos entretiens n'étaient pas dirigés?

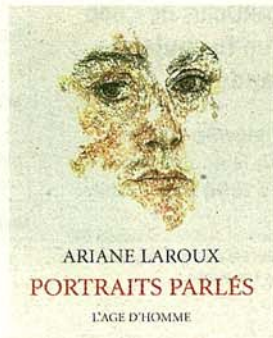
Non, pas du tout. Comme j'improvise le dessin, je ne peux pas contrôler rationnellement l'entretien. Par contre, je sens et j'écoute très bien l'autre. Je pose des questions courtes, pour ne pas sortir de cet état de dessin.

Est-ce de cet état que parle votre éditeur lorsqu'il vous qualifie de médiumnique?

Il veut dire que ma démarche n'est pas rationnelle. Je dessine au radar, c'est-à-dire à l'inspiration. Tout est un peu improvisé.

C'est-à-dire?

Mes portraits ne sont pas entiers. Je ne dessine que des parties du visage. Rien n'est décidé à l'avance. Je n'ai aucune idée par où je commence, j'improvise et j'arrête mon dessin dès qu'il devient vivant à mes yeux. C'est quelque chose que je ne peux pas vraiment expliquer. Mon crayon glisse sur le papier, comme une danse. Un moment donné, c'est comme s'il y avait un mur dans le tableau, le blanc résiste.



Ariane Laroux est veuve de l'artiste graveur Daniel Divorine. Dans ce livre, «Portraits parlés», elle lui rend hommage.

PHOTOS OLIVIER ÉVARD

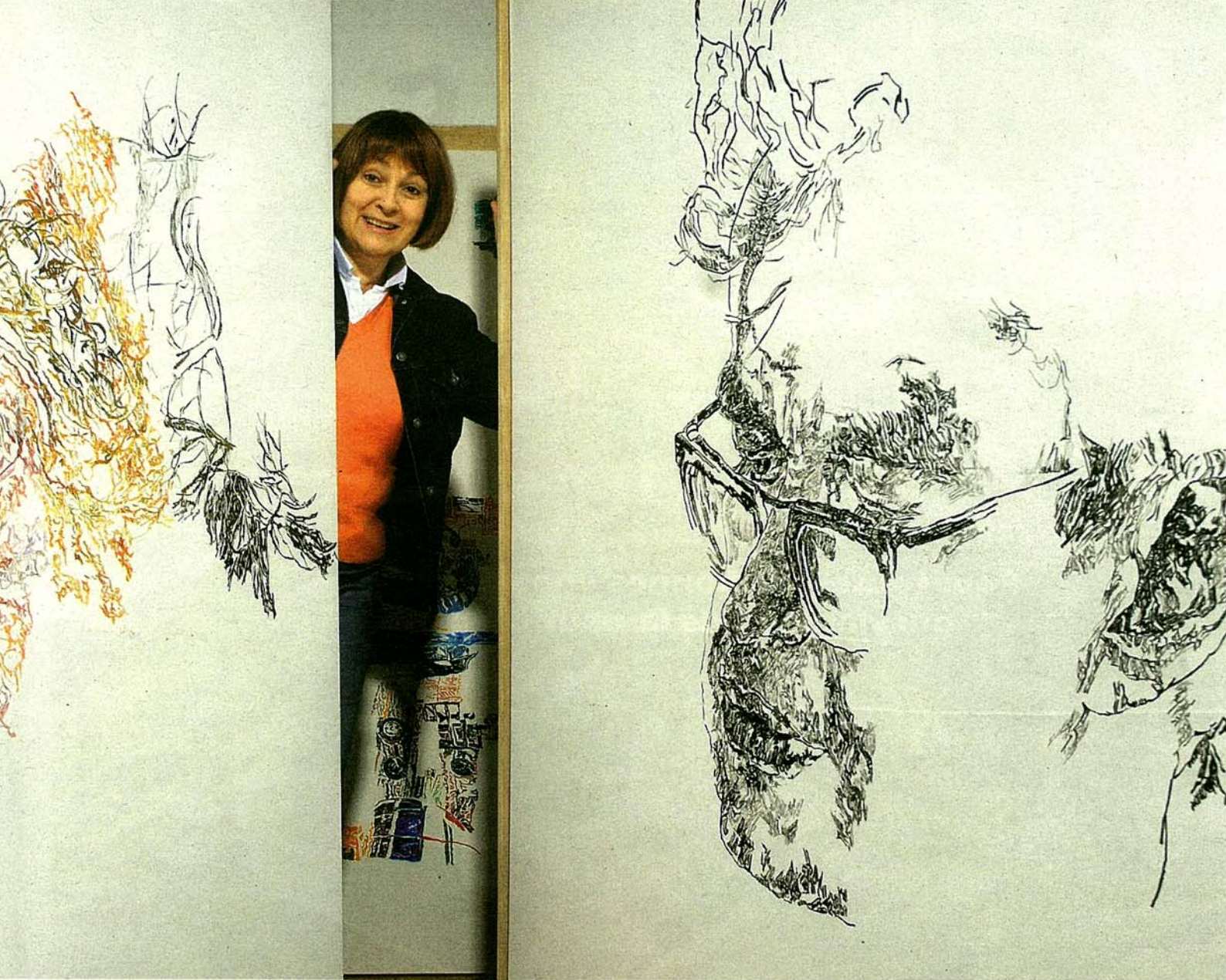
Ariane Laroux (49 ans) entour

Vous avez portraituré 68 personnes. Selon quels critères?

J'ai choisi ces personnes non pour leur célébrité, mais pour leurs idées. Ce sont des gens qui ont pris des risques pour changer les choses. Beaucoup sont des résistants, comme Germaine Tillion, Vaclav Havel, Nelson Mandela. J'ai rencontré ces gens parce que je les aime. C'est un amour spécial, un amour de dessin, un amour inspiration qui est nécessaire pour que les dessins soient beaux, pour qu'ils soient habités.

Quel a été le but de votre démarche?

Dessiner les gens qui changent le monde et réfléchir à la façon dont nous tous ensemble pouvions changer les choses. En groupant ces hommes et ces femmes qui ont changé le monde dans un livre, on fait revivre leurs actions.



du regard de son mari, Daniel Divorve (à gauche), et du réalisateur Wim Wenders.

Comment avez-vous fait pour approcher ces célébrités?

J'ai cherché des messagers, des réseaux d'amis, de proches de ces personnalités qui ont pu leur remettre ma demande en mains propres. De cette façon, j'ai eu beaucoup de succès. Je me suis mise dans la peau d'Hercule Poirot! Cela m'a pris chaque fois entre un mois et deux ans pour approcher ces gens.

Comment se sont déroulées ces rencontres?

Toutes étaient différentes, tant dans la durée que dans les lieux. Pour réaliser les portraits, j'ai besoin d'au minimum deux heures. Mais je préfère en avoir quatre! Avec Wim Wenders j'aurais dû n'avoir qu'une heure et j'ai eu deux jours. Le temps n'était pas négocié à l'avance. Ces rencontres étaient complètement chaotiques!

Avez-vous eu des échos de la part des intéressés sur vos œuvres?

Oui. Vaclav Havel a beaucoup aimé. Au début, il était un peu inquiet parce que vu à l'envers, cela ressemblait à de la mousse. Mais en le voyant, il a ri et il a dit: «C'est bien, ça me ressemble!» Les gens qui aiment les artistes ont aimé.

Les personnes ont-elles demandé à avoir une copie, ou l'original?

Non. Ce qui est très étonnant est que toutes ces personnes m'ont reçue et m'ont laissée partir sans rien demander. Je pense qu'il y avait un petit miracle. Tous ont été bienveillants envers moi. Personne ne m'a demandé d'argent. On s'est vus, on s'est aimés, ils m'ont parlé.

Avez-vous revu certaines de ces personnes?

Oui. Je suis devenue amie avec Germai-

ne Tillion. Dès que je l'ai vue, je suis tombée amoureuse. C'est une résistante, survivante du camp de Ravensbrück, d'une gentillesse, d'un humour et dotée d'une force de pensée extraordinaire! Et elle a presque 100 ans!

Quels personnages vous ont le plus marquée?

Je les ai tous aimés! Ce qui m'a marquée est de constater que l'abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, et tous les gens plus ou moins religieux que l'on pense éthérés, sont les personnes les plus physiques que j'ai rencontrées. L'abbé Pierre possédait une énergie qui montait et qui descendait. Lors de notre rencontre, il s'est absenté pour aider une femme. A son retour, il a eu un malaise et m'a demandé de lui prendre les mains et de lui transmettre mon énergie. Cela m'a lessivée, et lui allait mieux.